Document generated on 06/07/2025 1:26 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Café Society : Woody d'est en ouest

Patricia Robin

Number 304, October 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83862ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Robin, P. (2016). Review of [Café Society : Woody d'est en ouest]. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 30–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Café Society
Woody d'est en ouest

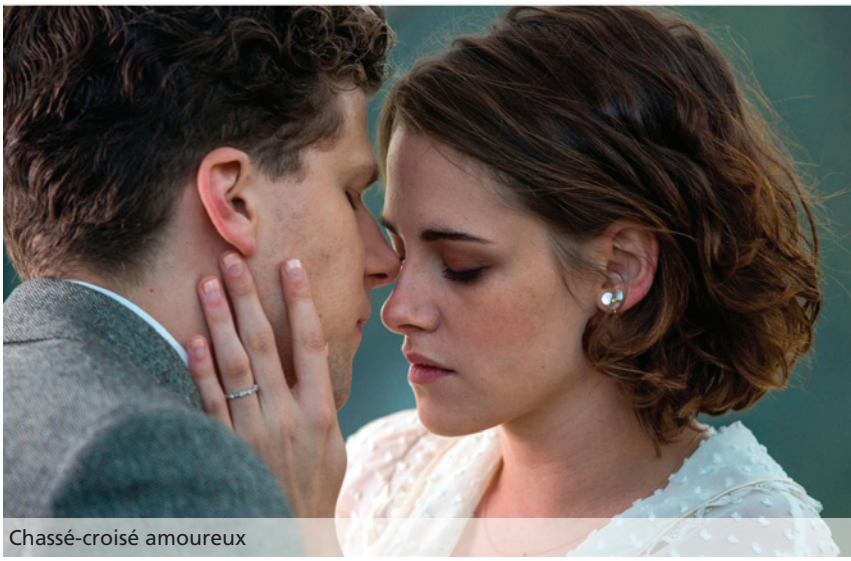
Ces dernières années, la saison estivale s'est enrichie d'une nouvelle réalisation de Woody Allen (**The Irrational Man**, **Magic in the Moonlight**, **To Rome with Love**, **Midnight in Paris**) *telle une glace distribuée aux enfants sages. À ce stade de sa carrière, on peut considérer les films du cinéaste octogénaire comme du bonbon; à la fois sucré et craquant, sirupeux et légèrement acidifié. Réconfortant par sa récurrence et rarement ennuyeux.*

PATRICIA ROBIN

Pour son 54e film, Woody Allen nous transporte dans les années 30, période de l'entre-deux-guerre qu'il affectionne tout particulièrement (***Purple Rose of Cairo*** (1985), ***Radio Days*** (1987), ***Shadows and Fog*** (1991), ***Bullets Over Broadway*** 1994)). Cette époque, il nous la fait redécouvrir d'est en ouest, de New York à Hollywood, alors que son personnage Bobby Dorfman (Jesse Eisenberg) décide de quitter son terne Bronx familial pour tenter sa chance au royaume flamboyant des vedettes et du cinéma. Parrainé par son oncle Phil (Steve Carell), agent du gotha et *jet-setter* incomparable, il rencontre son assistante Vonnie (Kristen Stewart) dont il s'éprend. Mais voilà, le cœur de Vonnie s'avère pris. Qu'à cela ne tienne, Bobby s'arme de patience et devient son ami et confident tout en explorant avec elle la faune hollywoodienne qui l'ennuie et le fascine. Allen construit son propos sur cet axe binaire : entre la superficialité et la profondeur des existences. À l'instar d'un Kundera en puissance, il se sert d'un chassé-croisé amoureux pour proposer une réflexion sur les rêves que l'on planifie et les conséquences de nos décisions, entreprenant par le fait même une étude du couple dans ce qu'il comporte d'ultime et de générateur de compromis. À cet effet, n'y découvre-t-on pas les angoisses de Phil partagées entre ses 25 ans de mariage et son amour pour sa maîtresse ? Que dire des âpres discussions entre Rose (Jeannie Berlin) et Marty (Ken Stott), les parents de Bobby, et les conversations intellectuelles d'Evelyn (Sari Lennick), sa sœur, avec Leonard (Stephen Kunkin), son mari gauchiste ? Et que penser de l'apparente lune de miel permanente des amis new-yorkais Rad et Steve (Parker Posey, Paul Schneider), ainsi que de la douce compréhension entre Bobby et Veronica (Blake Lively) ? Pour suivre le fil conducteur entre ces unions, la voix hors champ d'Allen s'installe en narrateur extradiégétique, tel un auteur lisant son propre roman. Il narre les émotions et les sentiments des protagonistes des nombreux plans-séquences larges, mis en scène comme des saynètes, où les acteurs jouent en toute liberté. Évidemment, le débit des dialogues demeure toujours aussi rapide et ici, Jesse Eisenberg, « acteur-ego » du réalisateur, colle tout à fait au personnage du jeune homme névrotique du Bronx auquel Allen nous a habitués.

Pour recréer cette atmosphère chatoyante de « Café Society » dans laquelle évoluaient les mondains de l'époque, il a fait appel à de vieux complices tant à la direction artistique qu'aux costumes. Les intérieurs hollywoodiens et ceux des boîtes de nuit s'étalent somptueusement, contrairement aux logements du Bronx miteux à souhait. Les tenues font l'éloge du *glamour* malgré quelques anachronismes. La direction de la photographie, confiée à Vittorio Storaro, un maître connu pour ses collaborations, entre autres, avec Bernardo Bertolucci (***Le dernier Empereur***, ***Le dernier tango à Paris***, ***1900***, ***Le conformiste***), Francis Ford Coppola (***Apocalypse Now***) et Warren Beatty (***Reds***), sert le film à merveille. Considérant que la technologie correspondait enfin à leurs attentes, Allen et Storaro ont opté pour des images numériques qu'ils expérimentaient tous deux pour la première fois. Le magicien de la lumière a travaillé en oppositions de couleurs désaturées pour le Bronx, chaudes et solaires pour la Californie et avec des tonalités plus vives pour les clubs de New York où Bobby devient un gérant affable et reconnu. Le montage dynamique, évidemment ponctué de succès de jazz des années 30 et du commentaire du narrateur, promène allègrement le spectateur dans cette histoire relativement simple, mais dans laquelle les dialogues verbeux et cyniques donnent un ton tout à fait « allennien » auquel l'aficionado adhère avec bonheur. À déguster sans remords…

★★★



Chassé-croisé amoureux

■ LA HAUTE SOCIÉTÉ | **Origine :** États-Unis – **Année :** 2016 – **Durée :** 1 h 36 – **Réal. et Scén. :** Woody Allen – **Images :** Vittorio Storaro – **Mont. :** Alisa Lepselter – **Mus. :** sélection variée… – **Son :** David J. Schwartz, Shawn Allen, Kelly Doran – **Dir. art. :** Santo Loquasto – **Cost. :** Suzie Benzinger – **Int. :** Jesse Eisenberg (Bobby), Steve Carell (Phil), Kristen Stewart (Vonnie), Jeannie Berlin (Rose), Blake Lively (Veronica), Parker Posey (Rad), Paul Schneider (Steve), Sari Lennick (Evelyn), Stephen Kunkin (Leonard), Corey Stoll (Ben), Ken Stott (Marty), Anna Camp (Candy) – **Prod.** : Letty Aronson, Stephen Tenenbaum, Edward Walson – **Dist. :** Métropole Films.